



HAL
open science

“ Les études sur les migrations en Israël : état des lieux ”

Lisa Anteby-Yemini

► To cite this version:

Lisa Anteby-Yemini. “ Les études sur les migrations en Israël : état des lieux ”. *Diasporas. Circulations, migrations, histoire*, 2022, 40. hal-03924046

HAL Id: hal-03924046

<https://hal.science/hal-03924046>

Submitted on 5 Jan 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Les études sur les migrations en Israël : état des lieux

Lisa Anteby-Yemini

Lisa Anteby-Yemini est anthropologue, Chargée de Recherche au CNRS, membre de l'Institut d'Ethnologie Méditerranéenne, Européenne et Comparative (IDEMEC) à Aix-Marseille Université. Elle s'intéresse aux migrations juives et non-juives en Israël, notamment aux reconstructions identitaires des juifs éthiopiens et aux processus d'exclusion et d'inclusion des demandeurs d'asile d'Érythrée et du Soudan. Elle a publié *Les juifs d'Éthiopie : de Gondar à Jérusalem* (2018) et "Défis et enjeux de la migration africaine en Israël", *Migrations Société* (2020). Elle se spécialise également dans l'anthropologie du judaïsme et étudie actuellement les nouveaux rôles religieux féminins dans l'islam et le judaïsme. Elle a édité *Juives et musulmanes : genre et religion en négociation* (2014, MMSH-Karthala).

Cet article se veut une synthèse des ouvrages principaux publiés récemment en hébreu sur les études migratoires en Israël. Il examine d'abord les travaux sur les migrations juives ou *aliyah* (du Maghreb, de l'ex-URSS, d'Éthiopie et de France), puis les études sur les migrations non-juives de travail (provenant d'Asie principalement) et les migrations non-juives d'asile (demandeurs d'asile du Soudan et d'Érythrée). Il conclut par les travaux sur des questions théoriques : diasporas de retour et re-diasporisation en Terre promise, défis de la gestion de migrants non-juifs, et émigration juive d'Israël (*yerida*).

Les études migratoires et diasporiques sont particulièrement développées en Israël car le pays s'est construit sur des vagues successives de migrations juives, à partir de l'Europe dans l'après-guerre, puis des terres d'Islam dans les années 1950-1970 ; dans les années 1990, des flux importants de Juifs de l'ex-URSS et d'Éthiopie ont gonflé les taux d'immigration, ainsi que des migrations plus fluctuantes de pays occidentaux et d'Amérique latine. En 2022, Israël compte 9,5 millions d'habitants dont 73 % de juifs et 21 % d'arabes musulmans ou chrétiens ; avec 806 000 habitants (dont 82 % de juifs et 17 % d'arabes) après sa création en 1948 (hors Gaza et la Cisjordanie), le pays a accueilli depuis lors 3,3 millions d'immigrants juifs, dont 1,5 million à partir de 1990.

On abordera les récentes études sur les migrations et les diasporas produites par les chercheurs israéliens, avec d'abord trois parties correspondant à trois figures du paysage migratoire israélien : les migrants juifs, les migrants non-juifs de travail, et les demandeurs d'asile¹. Il existe en effet une distinction dans les travaux israéliens entre les études sur les immigrants juifs (*olim*), les migrants économiques non-juifs ou « travailleurs étrangers » (*ovdim zarim*), et les demandeurs d'asile non-juifs (*mevakshei miklat*) en majorité subsahariens, tantôt désignés comme « infiltrés » (*mistanenim*), tantôt

1 Cette distinction est proposée dans un article par Lisa Anteby-Yemini et William Berthomière, « Le légitime, le temporaire et l'infiltré ou les trois visages de l'immigration en Israël », in C. Wihtol de Wenden, C. Schmoll et H. Thiollet (dir.), *Migrations en Méditerranée*, CNRS Editions, 2015, p. 259-272.

comme « réfugiés » (*plitim*). Cette différenciation dans les approches et les cadres théoriques dérive tout d'abord de la politique de l'État israélien, qui est radicalement différente pour chaque groupe : les immigrants juifs, qui arrivent selon la Loi du Retour de 1950, sont considérés comme accomplissant une « montée » (*aliyah*) spirituelle vers la Terre promise, et reçoivent immédiatement la citoyenneté israélienne et les droits afférents (Sécurité sociale, logement gratuit dans un « centre d'absorption » ou somme forfaitaire d'un an pour louer un logement, cours de langue hébraïque, allocations et aides variées, etc.). Les migrants non-juifs, qui effectuent selon les autorités une « migration » (*hagira*), sont généralement soit des travailleurs étrangers dotés de permis de travail et régis par un système strictement encadré de visas à durée déterminée (proche de la *kafala*), soit ceux qui demeurent clandestinement dans le pays au-delà de leur visa de travail, ou bien encore des touristes entrés légalement qui dépassent leur visa de trois mois. Un troisième groupe, les demandeurs d'asile, à majorité subsahariens, ont commencé à franchir clandestinement la frontière égyptienne au sud d'Israël au début des années 2000, alors que ce pays n'est doté d'aucune législation sur l'asile et n'octroie pratiquement aucun statut de réfugié, bien que signataire de la Convention de Genève. L'installation de populations non-juives dans le pays est donc fortement découragée et quasi-impossible en l'absence de droit du sol, alors que, inversement, l'*aliyah* est encouragée.

La partie conclusive de cet article présentera les réflexions théoriques menées sur les diasporas juives de retour, sur l'émigration et l'émergence de diasporas israéliennes dans le monde, et, enfin, sur les défis des migrations non-juives pour un État juif qui s'insère, malgré tout, dans un système migratoire global. Signalons aussi une caractéristique particulière à ces travaux, à savoir que de nombreux chercheurs israéliens sont eux-mêmes immigrants et produisent des travaux sur leur propre groupe ; ils publient donc parfois dans leur langue d'origine (comme le russe). Les chercheurs israéliens effectuent souvent aussi des séjours aux États-Unis (doctorats, post-doctorats, années sabbatiques) ; ils s'inspirent ainsi fortement de théories nord-américaines et publient la plupart de leurs travaux en anglais. D'ailleurs, une récente revue sur les migrations, *Hagira* (Ruppin College), publie des articles en hébreu et en anglais. Nous nous efforcerons donc dans ce bref état des lieux de ne présenter que les travaux en hébreu qui n'ont pas été traduits ou publiés dans une autre langue ; nous ne signalerons pas les productions de chercheurs internationaux, y compris français, qui ont beaucoup contribué aux travaux sur la question migratoire en Israël.

Migrations juives

Une première partie des travaux récents portent sur les migrations juives. Ils renouvellent le regard sur l'intégration des immigrants d'Orient (*mizrahim*), développent de nouveaux paradigmes pour l'étude

des migrations d'ex-Union soviétique, multiplient les angles d'approche de l'immigration éthiopienne, et plus récemment s'intéressent à l'*aliyah* de France. La plupart d'entre eux se concentrent sur des groupes ethniques spécifiques (« les Éthiopiens ») selon le modèle anglo-saxon des *ethnic studies* et très peu sur les liens intercommunautaires.

Bien que les Juifs du Maghreb soient arrivés en Israël principalement dans les années 1950-1960, de nombreuses études revisitent l'historiographie de l'immigration maghrébine, proposent de nouvelles approches de l'exode des juifs de terres d'Islam, du rôle de l'État israélien et ses politiques d'acculturation parfois brutales (marginalisation spatiale ou effacement des cultures et des langues judéo-arabes), et des inégalités économiques et sociales persistantes entre sépharades et ashkénazes. Des travaux publiés en anglais traitent des « juifs orientaux » d'un point de vue féministe et intersectionnel en se focalisant sur race, classe, et genre (H. Dahan Kalev, P. Motzafi-Haller, S. Nagar-Ron). Certains chercheurs étudient la religiosité (T. El-Or, N. Leon) ou produisent des ethnographies de pratiques juives maghrébines (M. Shokeid, H. Goldberg, S. Dshen, R. Sharaby, A. Weingrod), tandis que d'autres examinent l'ethnisation de l'espace urbain (E. Tzfadia, H. Yacobi) ou développent la notion de pèlerins-voyageurs en patrie diasporique pour qualifier les Israéliens en visite de retour au Maroc (A. Lévy).

Trois ouvrages importants en hébreu sont à mentionner. Le premier² réunit des chercheurs israéliens qui font appel aux théories postcoloniales et aux *subaltern studies* afin de déplacer le regard sur la catégorie de « juif oriental » (*mizrahi*), souvent associée à la figure de victime, pour montrer les nouvelles revendications identitaires de ce groupe en tant que « juifs arabes », que ce soit dans les productions artistiques, en politique ou dans le domaine de l'éducation. L'ouvrage montre que les contestations des *mizrahim* à l'encontre de l'hégémonie ashkénaze existent depuis l'arrivée des immigrants dans les centres d'accueil, en passant par les protestations des « Panthères noires » des années 1970, jusqu'à la victoire de la droite et l'émergence du parti religieux oriental *Shas* en 1984. Le second ouvrage³ présente une analyse critique du discours sur le multiculturalisme en Israël de la part de ses opposants et propose une nouvelle approche qui articule principes démocratiques et identités multiples des groupes présents en Israël, en vue d'un changement politique favorable à la justice sociale. Il illustre cette lutte, menée notamment par la gauche *mizrahi* israélienne, à travers la construction

2 H. Hever, Y. Shenhav, P. Motzafi-Haller (dir.), *Mizrahim en Israël : étude critique revisitée*, Institut Van Leer de Jérusalem et Hakkibbutz Hameuchad, 2002 (hébreu).

3 Y. Shenhav et Y. Yonah, *Qu'est que le multiculturalisme ? Sur la politique de la différence en Israël*, éditions Babel, 2005 (hébreu).

d'une identité juive orientale libérée du carcan ethno-national, en faveur d'un État de « tous ses citoyens » et opposée à l'occupation. Le dernier volume⁴ offre une réflexion sur les concepts de race, racisme, et racialisation dans la société israélienne à partir des migrantes de travail, des immigrants éthiopiens et russes, des Palestiniens ou des juifs d'Irak entre autres, et tente de combler les lacunes dans ce domaine peu développé de la recherche israélienne. De même, des travaux sur la notion de blancheur (calquée sur les *critical whiteness studies*), étudient l'ethnicité hégémonique des Israéliens ashkénazes (O. Sasson-Levy).

Avec l'arrivée massive d'immigrants d'ex-Union soviétique depuis les années 1990, les chercheurs israéliens se sont intéressés à cette population hautement éduquée, qui pose des défis d'intégration bien différents de ceux des migrations juives du monde arabe ou des pays occidentaux. La plupart des études, en anglais ou en russe, analysent la question du logement, de l'insertion économique et linguistique ou des comportements politiques des immigrants de l'ex-URSS (V. Khanin, M. Al-Haj, A. Epstein). D'autres travaux portent sur le genre, la masculinité (E. Lomsky-Feder), la maternité (D. Golden) ou les femmes « russes » (L. Remennick, T. Dekel), le rôle des médias en langue russe pour une diaspora « de retour » en Israël (N. Elias) et les défis que posent les non-juifs aux catégories bureaucratiques d'un État juif (J. Lerner, N. Elias) ; beaucoup décrivent les stratégies d'adaptation de l'intelligentsia russe dans une société israélienne orientalisée, le maintien et la transmission de la culture russe et les reconstructions identitaires et l'hybridité des première et deuxième générations. D'autres se concentrent sur l'émergence d'une diaspora juive russe sur trois continents (États-Unis, Allemagne et Israël) dans le cadre théorique du transnationalisme (L. Remennick, E. Ben-Rafael, T. Rapoport et E. Lomsky-Feder). Un volume en hébreu propose de travailler l'hétérogénéité⁵ des différents groupes du collectif russophone en Israël (élites, vétérans de guerre, jeunes parents, LGBTQ+, etc.) et analyse à la fois la spécificité d'une culture israélo-russe et son rôle comme partie intégrante de la culture israélienne actuelle.

Suite à l'immigration des Juifs d'Éthiopie, notamment lors des deux ponts aériens (1984-85 et 1991) organisés par le gouvernement israélien, ce groupe a suscité une pléthore de publications, dont bon nombre en anglais. Certaines études se concentrent sur l'histoire du judaïsme éthiopien, les hypothèses d'origine et les processus d'incorporation d'un groupe africain à la diaspora juive globale (S. Kaplan, M. Corinaldi) ; sur la religion juive éthiopienne et ses différences avec le judaïsme rabbinique en Israël (S. Ben Dor, M. Waldman, S. Shalom⁶), sur les relations des juifs avec leurs voisins chrétiens en Éthiopie (H. Salomon) ou encore sur les Falachmoras, juifs éthiopiens convertis au christianisme, qui immigrent en Israël selon des critères de réunification familiale (R. Talmi-Cohen, M. Shabtay). D'autres analysent les récits de migration à travers le Soudan et leurs enjeux identitaires (G. Ben-Ezer), ainsi que les revendications de réécriture de l'histoire et de réappropriation de la mémoire juive éthiopienne parmi les secondes générations (E. Yarday). Enfin des recherches se concentrent sur les défis de

4 Y. Shenhav et Y. Yonah (dir.), *Racisme en Israël*, Institut Van Leer de Jérusalem et Hakkibbutz Hameuchad, 2008 (hébreu).

5 J. Lerner et R. Feldhay (dir.), *Russes en Israël : pragmatiques d'une culture en migration*, Institut Van Leer de Jérusalem et Hakkibbutz Hameuchad, 2012 (hébreu).

6 Sur les dilemmes de l'intégration des chefs spirituels voir R. Sharaby et A. Kaplan, *Tels des mannequins dans une vitrine de magasin : les leaders religieux juifs éthiopiens en Israël*, Resling, 2014 (hébreu).

« l'absorption » sociale, économique, religieuse, linguistique et culturelle pour ces ruraux des hauts-plateaux éthiopiens. Certains chercheurs enquêtent dans les centres d'intégration (A. Weingrod, M. Ashkenazi), sur les pratiques paternalistes des bureaucrates (E. Hertzog), sur la structure familiale et les relations de genres (S. Weil), sur l'intégration dans l'armée⁷, sur la médecine éthiopienne, le culte du *zar* et la thérapie transculturelle (E. Witztum, R. Youngman, D. Chemtob, A. Safafe) ou sur les productions artistiques d'Israéliens-Éthiopiens (T. Dekel). D'autres traitent des constructions identitaires des jeunes, qui s'identifient souvent aux diasporas noires globales par le biais de la musique⁸, du racisme et des discriminations (N. Mizrahi, U. Ben-Eliezer), du rôle de la police et des mobilisations sociales récentes, et des trajectoires de réussite (S. Walsh). Beaucoup proposent une application pratique, témoignant d'une collaboration entre chercheurs et décideurs politiques (notamment dans les domaines de la santé, de l'éducation ou du travail social).

Depuis les dernières deux décennies, quelques chercheurs s'intéressent à l'*aliyah* des juifs de France. Des études montrent leurs stratégies pour constituer une identité fondée sur la notion de « francophonie » (E. Ben Rafael), d'autres soulignent plutôt leur identité transnationale (K. Amit) et analysent cette immigration non pas comme une *aliyah* mais plutôt comme une migration transnationale (I. Pupko) ; une seule étude s'est penchée sur les processus de reconstructions identitaires⁹.

Migrations non-juives de travail

Un second ensemble de travaux porte sur les migrations de travail, qui soulèvent des défis quant à la gestion de populations non juives temporaires. Ainsi, en raison de la pénurie de main-d'œuvre palestinienne consécutive à la première Intifada (1987-1993), des migrants de travail commencent à arriver en Israël au début des années 1990 - principalement d'Asie mais aussi d'Afrique, d'Amérique du sud, et d'Europe de l'est - dans les secteurs de l'agriculture (Thaïlande), du bâtiment (Chine, Turquie, Roumanie) et du *care* (Philippines, Inde, Népal). Des recherches sur les politiques de l'État envers ces migrants apparaissent, souvent en anglais ; elles portent sur les régimes de migration et les droits des travailleurs étrangers (Z. Rosenhek) et leurs revendications et mobilisations politiques pour une

7 M. Shabtay, *Meilleur frère : parcours identitaire des soldats immigrants d'Éthiopie*, Tcherikover, 1999 (hébreu).

8 M. Shabtay, *Entre reggae et rap : défis d'intégration de la jeunesse d'origine éthiopienne en Israël*, Tcherikover, 2001 (hébreu) et D. Ratner, *Sons noirs, musiques noires et identité parmi les jeunes israéliens éthiopiens*, Riesling, 2015 (hébreu).

9 Itzhak Dahan, 2015, *Aliyah des juifs de France en Israël (1968-2014) : identité collective de la communauté française entre intégration et ségrégation*, Doctorat, Université Bar-Ilan (hébreu).

citoyenneté urbaine (A. Kemp, R. Raijman, G. Sabar). Un ouvrage majeur en hébreu¹⁰ présente les questions liées à l'économie, les politiques migratoires, le marché du travail, les agences d'emploi, le trafic d'êtres humains, et l'émergence de communautés migrantes chrétiennes dans un État juif ; il se penche aussi sur l'inclusion de ces migrants au niveau urbain mais leur exclusion à l'échelle nationale et leur remise en question des frontières de la nation, avec une seconde génération née dans le pays et les luttes pour l'obtention d'un statut légal pour ces enfants.

Des spécialistes de géographie urbaine analysent la globalisation de Tel-Aviv à partir de ces flux migratoires et les transformations de l'espace de la ville (I. Schnell, T. Fenster, H. Yacobi). D'autres ethnographient le quotidien de certains groupes, tels les aides à domicile philippines pour personnes âgées (K. Mazuz), les migrants *latinos* irréguliers (B. Kalir) ou les migrants de travail thaï dans l'agriculture (M. Kaminer). Une ethnographie majeure en hébreu¹¹ porte sur les migrants africains sans-papiers du Nigeria et du Ghana, la formation de ces communautés diasporiques, l'apparition d'églises, les reconstructions identitaires, les relations avec la famille restée au pays, l'émergence d'une seconde génération « israéliée », les expulsions en 2003, et le retour en Afrique, menant à des parcours de réussite ou d'échec et à un sentiment de déracinement chez les jeunes. Des populations, comme les *Black Hebrews*, qui se réclament juifs bien que non reconnus comme tels par le Ministère de l'Intérieur donnent lieu à des recherches sur ces résidents temporaires originaires des États-Unis, qui invoquent le droit de séjour au nom d'une « citoyenneté spirituelle » (F. Markowitz).

Migrations non-juives d'asile

Depuis les années 2000, des demandeurs d'asile, venant principalement d'Érythrée et du Soudan, survivent sans statut en Israël. Leur existence pose la question de l'accueil de populations précaires en l'absence d'une politique d'asile. Ainsi des juristes (T. Kritzman-Amir, Y. Berman, A. Bendor) analysent l'évolution des structures d'asile en Israël, à savoir d'abord un bureau du HCR, puis à partir de 2001 une procédure nationale pour traiter les demandes, bien qu'une législation soit toujours inexistante. Ils soulèvent la difficulté pour un État juif et démocratique, pris entre politique sécuritaire et devoir humanitaire, d'accepter l'installation durable d'une population non-juive sur son territoire, ainsi que les divers modes de contournements du droit d'asile (détention, refoulements, expulsions, refus d'octroi

10 A. Kemp et R. Raijman, *Migrants et travailleurs : l'économie politique de la migration de travail en Israël*. Institut Van Leer de Jérusalem et Hakkibbutz Hameuchad, 2008 (hébreu).

11 G. Sabar, « *On n'est pas venu pour rester* » : *migrants de travail africains en Israël et de retour en Afrique*, Tel-Aviv University Press, 2008 (hébreu).

du statut de réfugié). D'autres chercheurs se penchent sur le quotidien de ces « indésirables » sans droits, sauf d'une protection temporaire pour motifs humanitaires, et traitent de leurs revendications et de leurs discours, à la fois calqués sur le droit international des réfugiés et soulignant les parallèles entre leur sort et celui des réfugiés juifs de la Shoah (G. Sabar, H. Yaron). Une thèse récemment soutenue en hébreu examine, malgré leur exclusion politique, l'inclusion informelle de ces migrants dans l'économie et la société israélienne par des modes de vie de plus en plus israéliens (T. Arev) ; une seconde étudie les conséquences des dispositifs institutionnels et juridiques d'asile sur leurs pratiques de survie et leur accès au marché du travail ou aux services de santé (A. Barak Bianco). D'autres travaux portent sur la visibilité des demandeurs d'asile dans l'espace urbain, à travers les pratiques de deuil, les restaurants ethniques, les relations avec la population locale (G. Sabar, N. Cohen, T. Margalit, A. Hercowitz) ou encore l'émergence d'associations communautaires (H. Yaron). Enfin, deux ouvrages collectifs en hébreu offrent un panorama des recherches israéliennes sur les demandeurs d'asile érythréens et soudanais dans le pays¹². Les chapitres, dont certains écrits par des jeunes chercheurs et des demandeurs d'asile eux-mêmes, portent sur les aspects juridiques et les formes d'exclusion que rencontrent ces « demandeurs de vie ». D'autres rapportent comment ils parviennent à prendre part à la vie économique, sociale et culturelle israélienne tout en construisant un espace communautaire, par le biais de l'entrepreneuriat économique, l'organisation politique, les réseaux sociaux, les loisirs, l'alimentation, la scolarisation des enfants et les structures religieuses. Ces publications donnent également à voir le discours criminalisant et xénophobe des autorités et de certains résidents israéliens, mais aussi la mobilisation de la société civile et des ONG qui soutiennent ces réfugiés à l'avenir incertain.

Questions théoriques

Enfin, un dernier ensemble de travaux, presque tous publiés en anglais, développe une réflexion théorique autour de questions plus générales sur les migrations juives et non-juives en Israël, sur les notions d'*aliyah* et de *yerida* (« descente » ou émigration de la terre d'Israël), sur les dimensions de « retour ethnique » (*homecoming*), et sur le concept de « diaspora ». Ces études proposent de renouveler l'idée « d'absorption » (*klita*), qui exigeait jadis de reléguer son identité diasporique, pour comprendre aujourd'hui la reconnaissance des revendications ethniques et multi-situées des immigrants.

12 T. Kritzman-Amir (dir.), *Où Levinsky rencontre Asmara : aspects sociaux et juridiques de la politique d'asile israélienne*, Institut Van Leer de Jérusalem et éditions Hakibbutz Hameuchad, 2015 (hébreu) ; G. Sabar et E. Shir, *Demandeurs de vie : Erythréens, Soudanais et Israéliens partageant des espaces de vie*, Pardes Publishing, 2019 (hébreu).

En effet, Israël avec une mosaïque de communautés juives et non juives doit composer avec des groupes minoritaires (ethniques ou confessionnels) qui demandent des droits culturels ou politiques. Depuis l'ouvrage incontournable de B. Kimmerling, *The Invention and Decline of Israeliness*, où il définit Israël comme État « multiculturel sans multiculturalisme », d'autres travaux analysent les ethnicités juives (E. Ben-Rafael, H. Goldberg), l'identité « poly-ethnique » israélienne (M. Shokeid), le statut des membres non-juifs de familles juives immigrées selon la Loi du Retour (M. Kravel), ou présentent un tableau des migrations juives et non-juives (E. Leshem et J. Shuval) attestant de la normalisation d'Israël dans les systèmes migratoires globaux mais aussi des tensions entre État juif et État de « tous ses citoyens » (U. Ram). Des réflexions sont aussi menées sur la politique de la mémoire, la patrimonialisation et la muséographie des migrations juives en Israël (S. Shenhav-Keller). Des études (A. Weingrod et A. Levy) analysent les « paradoxes des diasporas juives » et du retour « chez-soi » (*homecoming*) avec ses processus de dé-diasporisation (adoption d'une identité israélienne) mais aussi de re-diasporisation (par exemple la reconstruction d'une identité éthiopienne et la formation d'une « petite Éthiopie » en Israël). D'importantes publications sont également à signaler sur les relations entre Israël et la diaspora juive (G. Scheffer), notamment concernant les juifs américains (Y. Shain) et sur la socio-démographie des diasporas juives (S. della Pergola). Enfin, l'émigration et la constitution d'une diaspora israélienne (notamment aux États-Unis et en Allemagne) attirent l'attention des chercheurs, avec des ouvrages en anglais sur les Israéliens à New York (M. Shokeid), à Chicago (N. Uriely), à Los Angeles (N. Sabar) et sur le territoire américain en général (L. Lev-Ari) ou encore à Berlin (D. Kranz, H. Cohen). D'autres recherches examinent la problématique de l'émigration (*yerida*) d'Israël dans sa dimension *queer* (H. Amit) ou encore dans le projet simplement éventuel d'émigrer, avec la hausse des demandes de passeport européen par le biais de liens familiaux (Y. Harpaz). Quelques études analysent la ré-émigration de nouveaux immigrants d'Israël vers leur pays d'origine ou un pays tiers (K. Amit), remettant en cause la notion même d'*aliyah*, censée être linéaire et caractérisée par une installation définitive en Terre promise.